RETRO NEWS

Rédaction, Administration, Publicité, Abonnements : 49, AVENUE DE L'OPERA, PARIS
Tél. : OPEra 89-31. Après 20 h. 30 : Tél. RIC. 81-56
Compte chèque postal : PARIS 1656-38
Changement d'adresse : 20 francs (joindre dernière bande)

ABONNEMENTS
3 mois..... 500 fr.
6 mois..... 975 fr.
Un an ..... 1.800 fr.

l'aube

20e année
N° 3.825
St Jean P. L.

Directeur général : Jean LETOURNEAU ★ Fondateur : Francisque GAY ★ Directeur : Pierre CORVAL

Vendredi 6 mai 1949

PRIX DE VENTE AU NUMERO : Afrique du Nord, Corse 9 fr. Exempl. comportant 1 carré à gauche 7 fr. Exempl. comportant 2 carrés à gauche 8 fr.

BON pour une consultation fiscale gratuite (par correspondance)
Toute demande de renseignements doit être accompagnée de trois bons et de 15 francs en timbre.
Adresser les demandes au Service fiscal « l'aube », 49, avenue de l'Opéra, Paris.

LE TEXTE DE L'ACCORD DE NEW-YORK, PUBLIÉ HIER, CONFIRME :

Levée du blocus de Berlin le 12 mai

CONFERENCE DES QUATRE A PARIS LE 23 MAI

Le statut de l'Allemagne dépend de l'unité de vues des Alliés

Voici le texte du communiqué Jessup-Chauvel-Cadogan-Malik qui a été publié hier à New-York et presque aussitôt radiodiffusé de Moscou :

Les gouvernements de la France, de l'U.R.S.S., du Royaume-Uni et des Etats-Unis d'Amérique ont réalisé l'accord suivant :

1 Toutes les restrictions établies depuis le 1er mars 1948 par le gouvernement soviétique et portant sur les communications, les transports et le commerce entre Berlin et les zones occidentales d'Allemagne et entre la zone orientale et les zones occidentales seront levées le 12 mai 1949.

2 Toutes les restrictions établies depuis le 1er mars 1948 par les gouvernements de la France, du Royaume-Uni et des Etats-Unis, ou l'un quelconque d'entre eux, sur les communications, les transports et le commerce entre Berlin et la zone orientale et entre les zones occidentales et orientale de l'Allemagne, seront aussi levées le 12 mai 1949.

(Lire la suite en 4e page.)

Et maintenant ?

Il ne faudrait pas que le premier résultat de cet accord et de la conférence à quatre soit de retarder l'entrée en vigueur du Pacte atlantique. En effet, ce Pacte ne peut devenir effectif qu'après avoir été ratifié par tous les pays qui l'ont signé. Or il est peu probable que le Parlement français, par exemple, ait le temps d'en voter la ratification entre la date de sa rentrée de vacances, le 17 mai, et celle du premier jour de la conférence, le 23 mai. Il faudrait donc imaginer que le ministre des Affaires étrangères puisse mener de front la conférence des Quatre et le débat devant les deux Assemblées. Ou bien il faudrait se résigner à ne voir le Pacte ratifié qu'après la fin de la conférence. Ce retard, personne ne pourrait affirmer que les Russes ne l'ont pas escompté.

Ils peuvent aussi espérer, en acceptant de lever le blocus de Berlin, retarder, sinon empêcher que le Sénat américain vote les crédits militaires nécessaires à la défense de l'Europe. Certains des sénateurs américains, on le sait, hésitent beaucoup. Un geste de bonne volonté des Russes peut entraîner leur refus.

Il n'est pas douteux, enfin, que les Russes s'attacheront, dès les premiers jours de la conférence, à détruire ce qu'ont fait et préparé les trois Alliés en Allemagne occidentale : statut d'occupation, Constitution et contrôles. Ils réclameront probablement, oubliant leurs responsabilités, le retour aux accords de Potsdam et l'unité allemande. Ils le feront avec d'autant plus d'énergie que, au cours des dix-huit derniers mois, les Alliés occidentaux, sans attendre que la mésentente entre l'Est et l'Ouest ait disparu, ont aplani et supprimé les divergences qui subsistaient entre eux. Les Russes seront donc d'autant plus intransigeants que, au lieu de se trouver, comme à Moscou et à Londres, en face de trois interlocuteurs divisés, ils auront devant eux trois interlocuteurs d'accord sur le fond des problèmes. Leur jeu pourrait donc être de tenter de les désunir, par exemple sur l'importance des concessions que, de toute façon, dès que l'on négocie, il faut bien envisager.

C'est pourquoi il apparaît plus important, plus nécessaire encore aujourd'hui qu'hier, que la politique de fermeté que mènent les Occidentaux depuis plusieurs mois ne fléchisse jamais. Sans le pont aérien, sans le Pacte atlantique, sans les accords sur l'Allemagne, les Russes ne réclameraient sans doute pas, aujourd'hui, une conférence à quatre. Le moindre mollissement peut, demain, leur laisser espérer trop et, finalement, faire tout capoter.

M. Churchill avait bien raison de déclarer, hier aux Communes, après avoir félicité le gouvernement :

« Nous avons, maintenant, à faire face au problème concernant l'avenir de l'Allemagne. Il n'est pas exclu que des difficultés surgissent, plus embarrassantes et plus compliquées que celles que nous avons rencontrées lors du blocus de Berlin. »

Jean DANNENMULLER.

LA PRESSE ALLEMANDE *de zone soviétique* déclenche une campagne contre les "séparatistes" des zones occidentales

Les marchands de journaux de Berlin disent qu'ils n'ont pas vendu davantage d'exemplaires que d'habitude, malgré les grosses manchettes des journaux sous licences occidentales, disant : « Fin du blocus le 12 mai ».

« Nous le croirons quand nous l'aurons vu », disait l'homme de la rue en se rendant à son travail...

Le conseil de direction du parti socialiste-communiste unifié a publié un communiqué exprimant sa satisfaction et déclare :

« Cet accord constitue une répudiation très nette des plans séparatistes de l'entourage des Adenauer, Schumacher, Reuter et Euler.

« Il appartient maintenant à la commission économique allemande de la zone soviétique et au conseil économique allemand de cette zone de rétablir des relations économiques normales entre les zones », déclare d'autre part le communiqué.

« Les Alliés négocient déjà et il est donc d'autant plus nécessaire que les forces démocratiques allemandes se réunissent, comme le Conseil du Peuple l'avait proposé lorsqu'il a demandé que la réunion ait lieu à Brunswick. Nous invitons la populations de Berlin à demander sans équivoque la restauration de l'unité démocratique de la ville en tant que capitale de l'Allemagne. Nous invitons égale-

(Lire la suite en 3e page, 5e colonne.)

UNE DÉCLARATION EXCLUSIVE A **l'aube** DE M. HERBERT MORRISON *lord président du Conseil*

"Le meilleur lien *qui nous unit* est celui de l'idéal chrétien"

(Londres, de notre correspondant particulier, Bernard CHAUCHAT.)

A l'heure où j'écris ces lignes, M. Herbert Morrison, lord-président du Conseil, leader de la Chambre des Communes, la personnalité la plus importante du cabinet britannique après celle de M. Attlee, est en route pour Paris. Il fera vendredi, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, une conférence sur la démocratie parlementaire britannique et sa façon de fonctionner.

Avant de s'envoler pour la France, M. Herbert Morrison m'a fait le très grand honneur de m'accorder la courte déclaration suivante, destinée exclusivement à *l'aube :*

— *Je ne suis pas du tout,* dit M. Morrison, *préparé à faire la moindre déclaration politique en ce moment précis. Mais comme vous représentez un grand journal français et comme je dois*

(Lire la suite en 4e page.)

Un nouvel objectif du commissariat du Plan : augmenter de 40 % le niveau de vie des Français

réduire la durée du travail de 20 %

Cela, d'ici 1952, en engageant la bataille de la productivité

Il y a plusieurs façons d'augmenter le pouvoir d'achat des salariés. Mais il ne fait pas de doute que la plus payante consiste dans l'augmentation de la productivité, laquelle permet d'obtenir le même volume de production avec moins d'heures de travail, donc à meilleur compte.

Si, grâce à un meilleur équipement — que la France est en train de réaliser d'ailleurs — mais aussi grâce à une meilleure organisation de ses méthodes de travail (dans les usines, dans le commerce, dans les administrations), la France parvenait dans un délai de quelques années à augmenter sa productivité, par exemple de 45 p. 100, du même coup le niveau de vie des Français s'élèverait — sans effort supplémentaire — également de 45 p. 100.

C'est certainement, pour notre pays, l'un des moyens les plus efficaces de relever la condition matérielle de la population.

C'est pourquoi le commissariat au Plan a étudié, depuis plusieurs mois, ce problème et vient d'obtenir la création d'un comité provisoire de la productivité ; l'arrêté interministériel instituant cet organisme paraît ce matin au « Journal Officiel ». Ce comité réunira des personnalités compétentes appartenant aux organisations patronales et ouvrières, à différents ministères, ainsi que des techniciens choisis pour leur expérience propre. Un programme de productivité sera mis au point puis soumis au Parlement.

On ne saurait trop insister sur cette initiative, qui constitue la deuxième étape du redressement français. Depuis la Libération, il s'agissait surtout de nous équiper

(Lire la suite en 4e page, 7e colonne.)

DE RETOUR D'AFRIQUE ÉQUATORIALE

terre de contrastes aux richesses considérables

Le président BOISDON nous dit :

LE MONDE NOIR S'ÉVEILLE

dans la grande espérance de l'Union Française

LE DÉVELOPPEMENT DES TRANSPORTS L'ÉQUIPEMENT ÉLECTRIQUE peuvent en quelques années *créer la prospérité*

Vous venez, monsieur le président, de faire un voyage en Afrique équatoriale et au Cameroun. Pouvez-vous nous dire, pour les lecteurs de l'aube, quelles impressions vous en rapportez ?

— Il est exact qu'au cours d'un déplacement qui a duré trois semaines et fut, en raison de la saison trop avancée, assez pénible, j'ai parcouru ces deux pays en suivant l'itinéraire : Fort-Lamy, Fort-Archambault, Bangui, Brazzaville, massif du Mayombe, Pointe-Noire, Libreville, Yaoundé, Douala. Quant à mes impressions, elles sont très diverses.

« Ainsi, vous savez sans doute que la ligne qui dessert l'Afrique équatoriale comporte, après la traversée du Sahara, une escale à Kano, en Nigeria britannique. De Kano, des lignes latérales partent vers l'ouest, en direction du golfe de Guinée (Douala, Lagos), ou vers l'est, en direction du Tchad (Fort-Lamy). C'est à Kano qu'est venu me prendre, pour que je n'aie pas à attendre la correspondance, l'avion de M. le haut commissaire, Cornut-Gentille. Notons d'abord, malgré notre amitié pour nos voisins anglais, qu'il est fort regrettable que nous ne disposions pas au centre de l'Afrique, dans le Nord-Cameroun, par exemple, ou à Fort-Lamy, d'un terrain permettant l'atterrissage des quadrimoteurs. Toute question de pavillon mise à part, un seul aérodrome pour cette région est nettement insuffisant.

« De loin, nous sommes tentés, nous autres métropolitains, d'englober notre Afrique équatoriale dans une même vision. Rien de plus éloigné de la réalité. Pas de contraste plus saisissant

Jacques BLONDEAU.

(Lire la suite en 4e page.)

Le roi du Ruanda (Congo belge) et sa suite sont arrivés à Bruxelles, par avion, en visite officielle. On voit ici le souverain, qui mesure deux mètres vingt et se vêt de draperies blanches, s'entretenant avec un de ses sujets, un notable pygmée.

UNE JEUNE FRANÇAISE *portera en Amérique* LE COQUELICOT DE L'AMITIÉ

Pour la première fois la Poppy girl, qui présidera aux Etats-Unis la campagne annuelle de propagande de l'American Legion, est une Française. Elle a été choisie, hier, par les légionnaires américains de Paris : c'est Mlle Annie Robineau, âgée de vingt ans, fille d'un ancien combattant des deux guerres. Elle partira dans quelques jours, par avion, pour New-York, porter le coquelicot de l'amitié.

PAS DE GREVE DES INSTITUTEURS SAMEDI

Les instituteurs autonomes du département de la Seine, réunis en assemblée générale à la bourse du travail, ont décidé à la majorité, à la suite des premiers résultats obtenus au ministère des Finances, de surseoir à la grève de 24 heures qui avait été prévue pour le samedi 7 mai.

Une angoissante question est soumise aux jurés de Riom :

Simone WADIER *a-t-elle tué* Louis DAVID

directeur de l'aérium de Chabannes ?

Le palais de justice de Riom, qui connut un autre procès, lequel on s'en souvient tourna court, servira de théâtre, à partir d'aujourd'hui, au jugement de Simone Wadier, l'héroïne du drame de l'aérium de Chabannes.

Dans cette étrange colonie sanitaire, confiée, par le mouvement Front National, séquestre du château, à un instituteur connu pour ses sympathies communistes, ainsi que sa femme qui l'assistait, mais était férue d'aventures, régnait une atmosphère malsaine. L'on sait que le comptable Jean Matrat, qui avait profité de ce désordre moral pour détourner un demi-million de francs, vient déjà d'être condamné, mais avec sursis, de ce chef, à une précédente audience. Le 17 avril 1948, M. David mourait subitement. On attribua une cause naturelle au décès de cet ancien athlète, sujet à des crises épileptiques.

Mais, si le permis d'inhumer fut délivré, la justice n'attendit pas plus de quarante-huit heures pour se saisir de l'affaire. Le directeur de l'établissement avait, en effet, été trouvé mort dans la chambre d'une monitrice de 24 ans, Mlle Si-

(Lire la suite en 4e page.)

"Nous ne menacerons personne" *déclare M. Schuman* en signant la Charte de l'Europe

La Charte de l'Europe a été publiée hier soir après sa signature. C'est un long document qui comprend 42 articles. En voici la substance :

Le but du Conseil est de réaliser une union plus étroite entre les membres afin de sauvegarder et de promouvoir les idéaux qui sont leur patrimoine commun.

Les organes du Conseil sont le Comité des ministres, composé des ministres des Affaires étrangères des Dix, et l'Assemblée consultative, qui comprend 87 membres : 18 pour la France, la Grande-Bretagne et l'Italie, respectivement 6 pour la Belgique, les Pays-Bas et la Suède, 4 pour le Danemark, l'Irlande, la Norvège, 3 pour le Luxembourg.

Le siège de ce Conseil est à Strasbourg. Les langues officielles du Conseil sont le français et l'anglais.

Le Conseil s'occupera des questions économiques, sociales, culturelles, scientifiques, juridiques et administratives et de la sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Les questions relatives à la défense nationale ne sont pas de la compétence du Conseil.

Le Comité des ministres examine, sur recommandation de l'Assemblée ou de sa propre initiative, les mesures propres à atteindre les buts du Conseil de l'Europe.

Les conclusions du Comité des ministres peuvent, s'il y a lieu, revêtir la forme de recommandations aux gouvernements.

(Lire la suite en 3e page, 5e colonne.)

Les cardinaux français *souhaitent* que se développe en France un courant de sympathie en faveur des lieux saints

Les cardinaux de France viennent de publier une lettre sur les lieux saints. Après avoir évoqué la récente encyclique pontificale, ils déclarent notamment :

« A l'heure où les hostilités, qui ensanglantaient la terre sainte ont pris fin et où les Nations Unies vont s'efforcer d'organiser son nouveau statut, le Souverain Pontife précise les points qui doivent être l'objet des préoccupations catholiques : l'établissement d'un régime international pour la ville de Jérusalem et ses en-

(Lire la suite en 4e page.)

Hier matin, trois mille « Cœurs Vaillants » sont montés à l'arc de Triomphe, fleurir la tombe du Soldat inconnu. L'après-midi, ils étaient 70.000, remplissant, malgré la pluie, tous les gradins du Parc des Princes : ils célébraient ainsi le vingtième anniversaire de leur mouvement, en présence du nonce apostolique, de Mgr Combe, des membres du gouvernement : MM. André Colin, ministre de la Marine marchande, Bruyneel, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, Catoire, sous-secrétaire d'Etat à la Santé publique et à la Population ; des représentants des ministres de la Justice, de la France d'Outre-Mer, de l'Information ; de parlementaires : MM. Marc Sangnier, Michelet, Farine, Cayeux, Poimboeuf, etc. Défilé de drapeaux avec la musique militaire, salut aux couleurs, acrobaties, cow-boys, jeux scéniques ; le programme se déroula au milieu de la joie et de la bonne humeur. Les vainqueurs de la course à l'étendard reçurent les fanions des mains de Mgr Combe, après un message du cardinal Suhard et une allocution de M. l'abbé Courtois, fondateur et aumônier général des « Cœurs Vaillants ».

Le ministre de la Justice assistera aux états-généraux de la magistrature

M. Robert Lecourt garde des Sceaux, assistera aux états-généraux de la magistrature française qui se tiendront à Angers, le 26 juin.

"La presse soviétique c'est la voix de la liberté"

Très « pince-sans-rire » les journaux russes l'ont affirmé par ordre, avec un ensemble très orchestré

L'Union soviétique a célébré hier la « Journée de la Presse ». Selon la *Pravda*, 7.200 quotidiens, d'un tirage global de 31 millions d'exemplaires, paraissent actuellement en U.R.S.S.

« Notre presse, écrit notamment l'organe du parti communiste, ennemie implacable de toutes déviations idéologiques, poursuit les buts désignés par Lénine et Staline et, instrument puissant de propagande, s'est transformée en facteur primordial de l'union du parti et des masses. »

De leur côté, les *Izvestia* soulignent que, tandis que la presse capitaliste « sert à induire en erreur les peuples, à inculquer les idées chères aux fomentateurs de guerre et à contribuer à l'exécution des plans criminels », la presse soviétique, « presse réellement libre, est un héraut de la paix et de la sécurité des peuples ».

Enfin, la *Komsomolskaya Pravda* écrit à ce sujet :

« La voix de la presse soviétique est celle des millions de travailleurs ; c'est la voix de la liberté, celle de toute l'humanité progressiste. »

Après de telles déclarations, rideau de fer, purges et censure ne sont plus que billevesées !

Aubades

De l'élégance

Relevé dans Rassemblement ouvrier de cette semaine un placard encadré du « centre de formation ouvrière » annonçant ainsi le menu d'une réunion :

« Conférenciers :

« Pivert : rémunération du travail.

« TERRENOIRE, député : RÉQUISITOIRE CONTRE LE M.R.P.

« Responsables de groupes et militants, tous vous devez y assister ! »

On comprend ça... L'occasion n'est pas si commune de voir l'enfant battre sa nourrice.

Pouvons-nous espérer encore que ces termes n'ont tout de même pas pour auteur celui qui nous quitta « pour faire le pont » ?

De la bonne foi

Et dans le Rassemblement — tout court, cette fois — de cette même semaine, une relation maison de l'élection du maire de Douarnenez (élu par douze voix contre douze au bénéfice de l'âge), avec cette finale :

« Deux conseillers socialistes ont cru devoir s'abstenir volontairement et un des neuf conseillers M.R.P. n'est pas venu prendre part au scrutin. Cette complicité honteuse a assuré le succès du candidat séparatiste. »

La vertu est bonne lorsqu'elle se manifeste à bon escient. Ici elle devient mensonge.

Car même un R.P.F. — et quelles que soient les exigences de la polémique — ne peut ignorer que cette élection fait précisément l'objet d'une demande d'annulation par le M.R.P. parce que son absent, M. Flattère, marin pêcheur, en mer depuis dix jours, n'avait pu être atteint par sa convocation.

Qui oserait voir là une « dérobade » ?

Hors Rassemblement...

La Chapelle réclame

Bravo, pour votre réclamation en ce qui concerne la ligne d'autobus 47 ! nous écrit un habitant du quartier déshérité de la Chapelle. Mais, dans votre liste des autobus disparus, vous en oubliez deux.

C'est exact. Non seulement il y avait jadis le 9 (Saint-Denis-jardin des Plantes) et le 53 (Saint-Denis-République), mais encore le 48 (Saint-Denis-Opéra). L'on pouvait même prendre le AO, qui bifurquait à la place de la Chapelle pour gagner la place d'Italie.

Le prolongement du 47 (Kremlin-Bicêtre-gare du Nord) s'impose donc jusqu'à la porte de la Chapelle, comme autrefois. C'est le vœu de toute une population.

Brochette scientifique

C'est une universitaire qui s'intéresse aujourd'hui, avec le sourire, à notre petit jeu des noms prédestinés.

Que dites-vous de M. Plantefol, professeur de botanique ; de M. Roche, chef de travaux de géologie ; de M. Lhéritier, chef de travaux de génétique ; de M. Couteaud, chef de travaux de zoologie, qui préside, chaque semaine, à quelque deux mille dissections ?

SAINT-AUBIN.

LE POINT du jour

Il ne faut pas battre une femme, même avec une fleur, dit-on. Ne touchez pas davantage — sauf votre respect — aux aficionados de la tauromachie, fût-ce d'un souffle de banderille.

Le filet malicieux et sans méchanceté, paru dans « l'aube » d'hier et intitulé « Nous, on préfère celles qui ont peur des souris », a hérissé l'épiderme de quelques fervents de l'arène, dont M. André Lhespitaou, de Paris, au nom éclaboussé, semble-t-il, de clartés béarnaises.

« Ce sport et cet art, nous écrit-il, car la course est l'un et l'autre, mettent en jeu la vie des participants, comme la course d'automobiles, le trapèze volant ou le travail des fauves. »

Il faut, évidemment, avoir contemplé avec les yeux de Blasco Ibanez ou de Montherlant ce prodigieux déploiement de lumières, de cris, de musique, cet éclatement de bigarrures et de passions pour imaginer et comprendre — je ne dis pas pour exalter — une corrida.

Comment nier le prestigieux courage de l'homme ou de la femme — cette éblouissante Conchita Cintron, par exemple — qui attend de pied ferme, reins cambrés, sur le sable de l'arène, le bolide suant, mugissant, parfois mortel ?

Nous réprouvons, d'ailleurs, autant que notre lecteur les combats de coqs ou les chasses à courre, dans la mesure où les hommes y assouvissent, sans péril, le goût du faux sport et de la souffrance des autres. Dans l'arène, au moins, les risques sont partagés. Le taureau se défend et les pages tragiques d'« Arènes sanglantes » ne sont pas que de la littérature.

Peut-être le spectacle tauromachique devrait-il s'arrêter au seuil de la douleur. Mais, sans doute, demanderait-on beaucoup aux aficionados en qui bout un sang trop riche de soleil. Et aussi, je crois, une survivance plus ou moins consciente de cette frénésie qui poussait les foules vers le cirque romain.

Louis BRUNET.

RETRO NEWS

La lingerie

LES modelistes en lingerie s'inspirent des créations éditées par la haute couture. Aux tailles de guêpes exigées en 1947 correspondirent des ceintures « diabolo », des cache-cœur et des jupons. Le néo-directoire de 1948 fut soutenu par des gaines enveloppantes, des gorgerettes très hautes et des fonds de robes.

Moins inhumaine, l'année que nous vivons permet à nos contemporaines de respecter la place exacte de leur taille, mais, comme on ne peut, en tous points, obéir à la nature, si l'on veut imposer une esthétique aux formes féminines, le dos se voûte légèrement, l'estomac disparaît... (peut-être dans les talons, puisqu'il ne s'agit pas de se trop bien nourrir si l'on veut garder la ligne). Les tailleurs parlent de la « cassure » qui, aplatissant le diaphragme, creuse le buste. On gonfle certaines poches, on évase par un effet de drapé le haut des jupes pour accentuer le pan coupé qui, depuis la gorgette, efface le torse ; des lignes en trapèze sur les corsages contribuent à l'affinement du corselet.

Quelles sont les formules offertes, en 1949, par les lingères ?

SOUS LE COSTUME TAILLEUR. — Il est important de ne pas s'encombrer d'une masse de tissus lorsqu'on adopte le deux-pièces ou le costume — toujours savamment ajustés — ; on nous propose la gorgerette cerclée, de forme ronde, la ceinture montant au-dessus de la taille, non dépourvue de ressorts dans le dos, et, pour celles qui ne se jugent pas suffisamment éthérées, une troisième pièce, attenante à la gorgerette, relie celle-ci à la gaine sur laquelle on la place. Enfin, la combinaison-pantalon, dont l'ampleur est adroitement répartie ; à moins que l'on ne préfère la combinaison et la petite culotte assorties, toutes deux coupées en biais, avec, sur les côtés, des parties plates (incrustations de dentelles ou simples découpes).

POUR ACCOMPAGNER LES ROBES DE VILLE. — Sous la robe ample et légère, le corset rigoureux sera remplacé par une gaine souple, toujours montant assez haut, pour que la place de la taille soit précisée. Il arrive parfois que le jupon et le cache-cœur aient encore la faveur de quelques jeunes femmes, mais, nous constatons que la majorité d'entre elles optent pour la combinaison d'une seule venue, à laquelle est assorti le pantalon, tantôt blousant et retenu par des rubans passés en « trou-trou », tantôt évasé du bas.

Les soies naturelles incrustées de dentelles sont choisies dans le ton des robes ou dans la teinte des accessoires, par exemple :

Robe noire : chapeau, gants, sac, ceinture, etc., écaille. Combinaisons en crêpe georgette et dentelle écaille.

Robe marine : chapeau et gants blancs, souliers et sac en crocodile rubis. Combinaison en satin blanc, fine broderie et dentelure festonnée rubis.

LE SOIR. — La gorgerette sans épaulettes, avec corselet attenant (genre de balconnet plus ou moins baleiné), convient, même si les robes ne sont pas très échancrées ; les ceintures ou les gaines devront être légères. Comme les grandes robes sont fréquemment munies de plusieurs fonds ou entoilages on peut abolir la combinaison à moins de la prendre courte et formant culotte.

LE PLEIN ETE. — Nous aimons une liberté totale sous nos robes de plage ; pourtant, le maintien d'une gaine-culotte bien adaptée est fort appréciable si l'on entreprend de longues randonnées à bicyclette ou même en voiture ; l'avantage de ce vêtement est de remplacer les autres « dessous » et de s'utiliser sans bas.

Chez les lingères nous trouvons encore, pour le plein été, des maillots de soleil ou de bain en tissus lastex. Les costumes en deux pièces semblant moins appréciés qu'en ces dernières années. Les coloris préférés sont le blanc, ciel, marine, bordeaux.

CHEMISES DE NUIT. — Une chemise de nuit peut-elle se démoder ? Mais, oui ! Cela nous semble surprenant car, s'il est une robe classique dans le « flou », n'est-ce pas celle-là ?

Aux coupes biaisées succèdent, à présent, les formes droites. D'un empiècement carré, rond, ovale, partent des flots de mousseline qui tombent en chute molle, sans contrôle et, parfois, sans être maintenus à la taille par la moindre ceinture. Nous voyons aussi des robes de nuit qui, par leur façon simplifiée, rappellent celle des robes de bébés : petit empiècement, mancherons ballonnés, corselet ajusté, court, sur lequel est montée, à plis ou à fronces, une longue jupe droite arrondie à terre. Mentionnons encore les chemises « princesse » amincissantes et gracieuses exécutées en mousseline incrustée de dentelle précieuse, souvent rebrodée sur la dentelle bisquit, dans le ton de la mousseline — rose, turquoise ou blanche. Rappelons, pour terminer, que le seul costume de nuit confortable, en voyage, le pyjama, ne saurait être négligé. Celles qui se déplacent constamment savent que l'on n'a pas toujours, dans une valise, la place pour le peignoir ou la matinée de lit, indispensables compléments des chemises de nuit.

Amélie ROSE.

Nommons aussi les combinaisons luxueuses, les robes de nuit et les déshabillés dont le choix est ici fort étendu.

Suzanne Joly

UNE interview chez SUZANNE JOLY, l'une de nos lingères les plus raffinées, nous documente sur le goût de la « jeunesse dorée » de tous les continents. L'Américaine préfère à la combinaison le cache-cœur et le jupon qui, cette année, se fait plat... disons plutôt avec une ampleur adroitement répartie, car le charme du cotillon n'est-il pas dans le mouvement ondulé qu'il confère à la marche ? Les Françaises, nous le savons, sont férues de dentelles riches, de broderies délicates exécutées à la main ; de ces soieries véritables dont elles apprécient la douceur et le confort, même lorsqu'elles sont impeccables.

Les formes princesse aux découpes de plus en plus subtiles sont tellement étudiées que, posée sur la table, la combinaison ou la robe de nuit marquent les reliefs et les contours du corps que bientôt elles habilleront.

Les noir, café, platine, bisquit sont adoptés pour le jour, tandis que la nuit ce sont les couleurs turquoise, corail, topaze ou ciel.

Marie-Rose Lebigot

NOUS admirons chez MARIE-ROSE LEBIGOT des costumes de bain en lastex. Absinthe doublé d'une couleur chaude mordorée, voici un modèle décolleté à la façon d'une robe de bal sans épaulettes avec revers « en casse » devant. Le gainage, divisé par sections étroites et baleiné autour du diaphragme, est amincissant ; notons aussi l'ouverture profilée en ovale qui affine la ligne des jambes.

Pour porter sous les robes, notons le « balconnet », adopté par plusieurs couturiers. Il s'agit d'un corselet ajusté, baleiné, agrafé dans le dos, qui épouse strictement les contours du buste, formant soutien-gorge dans sa partie haute.

Cadolle

Mlle CADOLLE préconise les coupes asymétriques, si fort à la mode chez nos couturiers, et donne aux robes de nuit comme aux combinaisons un chic très personnel. Voici une somptueuse chemise à la fois moulante et vaporeuse en mousseline pêche fermée au ras du cou à la chinoise dont la boutonnage est escamoté sous les dentelles de l'épaule et des manches pagode. On nous conseille la combinaison-pantalon, peu encombrante pour l'été. Couleurs : ciel, orchidée, pétale de rose, blanc.

Pour les maillots de bain, on choisit le lastex marine, bordeau, ciel ou blanc. Ces maillots, d'une seule venue, à coupe très étudiée, échancrés en pointe dans le dos jusqu'à la taille, n'ont pas de baleinage.

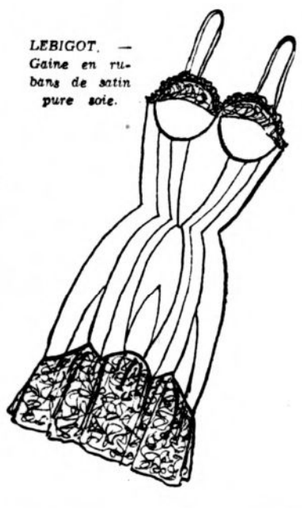
L. Rouff

L. ROUFF présente une nouveauté intéressante : la combinaison très courte de forme princesse, pouvant convenir aux recherches des couturiers qui cette année ont créé des robes à danser courtes. Le style classique des modèles de cette maison est rehaussé par l'élégance des décors de broderies raffinées, la beauté des tissus employés et le goût parfait des ensembles.

Nous remarquons particulièrement les beaux pyjamas de maison ou de voyage. En crêpe de chine broché blanc, voici un modèle dont la blouse à la russe avec manches courtes a la souplesse des corsages modernes étoffés dans le dos. Le pyjama, en fil-à-fil beige, gris ou bleu avec passe-poil et double boutonnage, convient pour le voyage.

CADOLLE. — Chemise de nuit en triple voile, dentelle de Lyon.

Suzanne JOLY. — Combinaison en crêpe de Chine blanc. Dentelle de Valenciennes.



LEBIGOT. — Gaine en rubans de satin pure soie.

assistèrent à un défilé (rose) des plus jolis mannequins de la haute couture parisienne. Peut-être apprécierons-nous, parmi tant de douceur, la nuance foncée, bleu nuit, des vêtements masculins, car jusqu'ici on ne nous a pas signalé de smokings roses !

★

Collection de plein été

Lucile Manguin

FILLE d'un grand peintre, LUCILE MANGUIN est avant tout une coloriste. Voici du jaune or, de l'écru pastillé de grenat, des dessins persans vert sur bleu (le ciel à travers des feuillages), une impression prune sur un fond blanc taché de mauve, des gris moyens pointillés de gris perle, etc.

Les formules des robes d'été ne prêtent pas à des variations infinies ; cependant, à côté des ensembles balnéaires, on nous propose des redingotes-robes parfaites pour les villes d'eaux, d'excellents tailleurs pour le Paris de la grande saison qui vient, des toilettes de garden-parties et, enfin, des robes du soir à transformations. Citons « Pastis », en taffetas pointillé, longue au ras du sol, dont les volants joliment étagés vers l'arrière disparaissent sous une tunique-tablier en pointe nouée au creux de la taille. Libérée de cette tunique, la jupe prend de l'envolée, tandis que le dos du corsage, ouvert en pointe, est masqué par ce fichu léger et mobile.

Lespinasse

TOUJOURS soucieux de se conformer aux directives de la mode, tout en restant pratique, LESPINASSE propose des combinaisons tout à fait moulantes : au corsage qui dans le haut forme soutien-gorge fait suite une sorte de courte robe princesse bordée d'un petit volant à fronces. On nous montre des pièces très luxueuses en soie naturelle incrustée de dentelles véritables, rehaussées de broderies, mais aussi des modèles en satin artificiel ou crêpe de chine moins ornés auxquels une coupe impeccable confère une ligne élégante. Petites culottes ballon encerclant la jambe par l'étroit ruban qui traverse le trou-trou incrusté au milieu des entre-deux de dentelle et de tulle du bouffant. Robes de nuit georgette, satin, mousseline pékinée rose ; cette dernière, simple et droite, agrémentée de petits volants qui bordent le croisé du corsage, les emmanchures et le bas du juponnage, semble être, pour l'été, l'objet dont peuvent rêver les jeunes filles.

Evocations du passé

LE comité de la place Vendôme et de la rue de la Paix vient d'organiser pour les courriéristes de mode de l'A.E.C. presse une conférence-promenade sous la présidence de l'historien d'art M. Héron de Villefosse.

Les origines de la place Vendôme et des beaux hôtels qui l'encadrent furent retracées par le brillant causeur qui entraîna ses auditrices dans plusieurs des salons du haut luxe parisien qui leur sont familiers, afin de souligner pour elles un passé glorieux ou touchant. Se souviennent-elles que, dans la grande chambre carrée ornée de trumeaux peints par Lagrené où sont aujourd'hui disposées les riches vitrines du joaillier Chaumet, un musicien de génie, Frédéric Chopin, mourut en 1849 ?... Savent-elles que la charmante Eugénie de Montijo vécut les plus belles heures de sa jeunesse dans le somptueux hôtel qu'occupent Martial et Armand ? Ainsi, le décorateur Carlhian, le couturier Bruyère, l'institut de beauté Klytia accueillirent tour à tour les journalistes de mode, non point pour leur présenter les dernières nouveautés du jour, mais pour rendre hommage aux temps anciens.

Le dîner rose

LA revue « l'Art et la Mode » organise en l'honneur de la Quinzaine de la Rose un grand dîner de gala. La salle du restaurant qui servira de cadre à cette manifestation d'élégance sera, nous dit-on, pleine de fleurs et même d'oiseaux roses. Le décor des tables, depuis la nappe, les couverts, la verrerie, les plats, les bougies jusqu'au champagne seront roses ainsi que la sauce crevette et la glace à la fraise... Au cours de la soirée, les soupeurs

LESPINASSE
Le LINGER de Paris
Présente ses créations d'été
« Du plus sobre au plus riche »
— Pour vous Mesdames —
17, RUE DUPHOT

MEMENTO

Marie-Rose LEBIGOT, 4, rue de l'Arcade.
CADOLLE, 14, rue Cambon et 261, rue Saint-Honoré.
SUZANNE JOLY, 372, rue St-Honoré.

Notre carnet

AUJOURD'HUI

TEMPS PROBABLE :

Frais et instable avec des vents de secteur nord-ouest à nord-nord-est assez forts et irréguliers. Averses éparses, localement orageuses. Températures diurnes sans grand changement.

SOLEIL : lever, 5 h. 24 ; coucher, 20 h. 11.

LA FETE DU JOUR :

Saint Jean Porte Latine. Rappelle le martyre subi par l'apôtre saint Jean, lorsqu'il fut jeté dans une chaudière d'huile bouillante, à Rome, près de la Porte Latine. Sorti indemne par miracle, il fut ensuite exilé à Pathmos.

LA FLAMME : Union des aveugles de guerre.

CONFERENCES

● Ce soir, à 18 heures, dans le cadre des grandes conférences des Ambassadeurs, au Théâtre Marigny, le général Cochet, président du comité d'action de la Résistance, parlera sur « La Résistance et la Nation ».

● Ce soir, à 20 h. 45, à l'Université populaire du XVIIe, 17, rue Lamandé, conférence par M. René Lazy sur la poésie engagée, d'Agrippa d'Aubigné à nos jours, avec le concours de M. Vitray, de la Comédie-Française.

EXPOSITION

● Demain samedi, à 17 heures, aura lieu, à la Librairie des Nations Unies, 45, avenue Kléber, le vernissage de l'exposition « Autour de Lewis Carroll et d'Alice au pays des merveilles ».

KERMESSE

● L'association Championnet, 174, rue Championnet, organise une grande kermesse, samedi 7 et dimanche 8 mai. Tous nos amis se rencontreront au cours de ces deux journées. Ils apprécieront les nombreuses attractions... et le buffet.

GALA

● « Les P'tits Quinquins » (président docteur Paul), organisent, au profit de leurs œuvres sociales, une matinée dansante, dimanche prochain, à 14 h. 30, dans les salons de l'Hôtel Continental.

HOTEL DE VILLE

Le président du conseil municipal de Paris s'est incliné, hier matin, à l'Ecole de la France d'outre-mer, devant la dépouille du gouverneur Félix Eboué.

● Le bureau du conseil municipal de Paris reçoit, aujourd'hui, le sculpteur américain Lovet-Lorski, qui a offert à notre capitale un buste du président Franklin Roosevelt.

● Un déjeuner a été offert, hier, par le bureau du conseil municipal de Paris, en l'hôtel Lauzun, à S.E. le nonce apostolique, Mgr Roncalli, aux ambassadeurs de Belgique, du Danemark, d'Egypte, de Grèce, d'Italie, d'Iran, du Pérou, de Suisse, d'Espagne ; aux ministres de Finlande et du Guatemala.

NOUVELLES RELIGIEUSES

● A Saint-Maurice-de-Chinon, où Jeanne d'Arc pria avant la mémorable audience royale, se déroulent, depuis hier, les fêtes solennelles traditionnelles qui se clôtureront dimanche, en présence de Mgr Gaillard, archevêque de Tours, et du préfet d'Indre-et-Loire.

A PROPOS DE CUISINE

LES FRAISES

délices du gourmet

atout de la coquette

...et recette de l'alchimiste

par le Dr Ed. de POMIANE

ON les voit déjà, à la devanture des marchands de primeurs. Elles sont rangées, par douzaines, dans de minuscules paniers bourrés de feuillage. « Fraises d'Orléans », écrit-on à Paris sur les corbeilles de ces fruits ravissants. Les fraises annoncent l'arrivée de l'été, du moins de la belle saison. Et c'est comme cela depuis bien des années dans notre vieille Europe.

Il semble que les Romains connaissaient les fraises, puisque Virgile, par la bouche de Damœtas, dit aux enfants « qui cueillent des fraises » de bien faire attention aux serpents qui se cachent sous leurs feuilles. Quant à Ovide, il parle de fraises poussant dans la montagne.

Quant aux fraises cultivées, nous n'en avons connaissance historique que depuis le XVIe siècle seulement. Un auteur gastronome, Bruyerinus Campegius, écrivait en 1600 que les paysannes apportaient à la ville des fraises cultivées, et que ces fruits faisaient le régal « de celles qui les mangeaient à la crème et au sucre ».

Ce mélange était un mets de gourmandes, tandis qu'à la même époque un médecin du nom de Raymond Lulle faisait des plats de fraises bien plus extraordinaires, mais destinés à guérir la lèpre. Il mélangeait les fraises avec de la quintessence d'or et de perles !

La fraise fut toujours considérée comme un « produit de beauté ». Ainsi, en 1578, Mizauld, dans son « Jardin médicinal », déclare que l'eau de fraises « efface fort, voire abolit du tout les dartres et les lentilles qui gastent le visage des femmes ». Cette vertu des fraises de rendre belles toutes femmes continue à être exploitée jusqu'à nos jours. Nombreuses sont les personnes du sexe joli qui se frottent les joues, le soir en se couchant, avec des fraises écrasées. Mme Tallien, la belle Mme Tallien, ne plongeait-elle pas tous les jours dans une baignoire contenant de l'eau dans laquelle on avait écrasé quarante livres de fraises !

LES ENQUÊTES DE M. GILLES

La petite fille de BOIS-COLOMBES

par Jacques DECREST 13

On entendait la voix de Mme Torain :

— J'ai aussi ce bloc vergé mauve... très joli... Cent feuilles et cinquante enveloppes...

Aglaé s'affairait.

— Je vais faire le chocolat... Tiens, Lysou, regarde...

Elle lui tendit un gros livre rouge.

— C'est *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*. Un Jules Verne, tu sais, je t'ai raconté Passe-Partout... Regarde les images.

La suspension allumée donnait une bonne lumière. Le dos à la salamandre, Lysou regardait les images, respirant l'odeur du chocolat qui commençait de se répandre, souriait de plaisir.

Il faisait tout à fait nuit quand elles ressortirent.

— Déjà cinq heures et demie, s'était écriée Mme Torain. Aglaé, va vite reconduire Lysou.

Les lumières paraissaient jaunes dans leur halo de brouillard. Lysou, saisie de froid, tremblait un peu.

Encore quelques minutes, et elle serait dans la chambre de l'oncle ; elle verrait son grand œil ouvert, sa bouche tordue, et il y aurait de nouveau « le bruit » autour d'elle, en elle...

— Ecoute, Aglaé...

Elle s'était décidée brusquement, serrant très fort la main de son amie.

— Est-ce que tu sais que les yeux parlent ?

Elle avait dit cela faiblement, les mots un peu hachés à cause de son tremblement.

Aglaé s'inquiéta.

— Les yeux, Lysou... Qu'est-ce que tu racontes ?

— Oui, les yeux... L'oncle m'a parlé comme ça... avec ses yeux.

— Et qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Il m'a dit...

Elle parlait presque tout bas. Aglaé se pencha.

— Il m'a dit... de prendre... Tu me jures que tu ne le répéteras pas ?... A personne, tu jures ?...

— Mais oui, je te jure...

— La clé.

— Quelle clé ?

— Du secrétaire... Tu sais...

— Non... Je ne comprends pas...

— Si, il m'a dit ça avec ses yeux, Aglaé... Il a bougé l'œil sans arrêt, de moi au secrétaire. Tout le temps comme ça... Regarde...

Elle essayait d'imiter l'œil mi-clos du moribond et sa prunelle allait et venait.

— Et quand je lui ai dit : « Le secrétaire », il a fait oui avec sa paupière.

— Tu es sûre, Lysou ?

— Oui... Oui...

Elle secouait la tête avec force.

— Qu'est-ce que tu crois qu'il faut faire ?

— Attends.

Aglaé réfléchissait. Elle connaissait bien Lysou. Elle savait qu'elle était plus sérieuse, plus avancée que son âge. Mais quand même !... Comment croire un chose pareille ?

Elles avaient ralenti le pas dans la rue déserte dont le brouillard augmentait la solitude. La maison de Lysou était tout près.

— Est-ce que tu sais ce qu'il y a dans le secrétaire ?

— Non. L'oncle ne l'a jamais ouvert devant moi.

— Des papiers ?

(*A suivre.*)

●

Tous droits réservés par M. Jacques Decrest et les éditions de Flore.

THÉATRE

Le rideau se lèvera ce soir sur le décor de bois sculpté de TOA

la nouvelle pièce de Sacha GUITRY

Je l'ai rencontré dans l'escalier. Il descendait lentement, le visage grave et fermé sur ses soucis et ses amertumes.

— Vous désirez me parler, monsieur ?

— Je voudrais avoir les éléments d'une avant-première.

— On ne m'avait pas prévenu. Que vous dirais-je ? Je suis tout le contraire de ce que l'on dit de moi : j'ai horreur de parler de mes pièces. Je n'ai jamais fait de publicité. Mais si cela vous intéresse, venez avec moi sur le plateau.

La rampe et les herses de la scène du Gymnase éclairent violemment une équipe d'ouvriers qui s'affaire à la construction du décor dont les éléments principaux sont déjà dressés.

— C'est tout de même mieux que la toile dont on se servait autrefois, me dit Sacha Guitry. On devrait toujours respecter l'unité de lieu. Le théâtre, aujourd'hui, est tué par l'abus du décor. Mais voyez comme celui-ci est beau...

Et Sacha Guitry va d'un panneau à l'autre, passe, avec gourmandise, un doigt expert sur les légers ornements sculptés.

— Tous ces vides seront comblés de livres. Ici il y aura des tableaux, là aussi.

Il fait vraiment maître de maison. Nous faisons le tour du propriétaire.

— Tôa, votre nouvelle pièce, est une comédie contemporaine ?

— Oui, contemporaine.

— Vous avez repris l'un de vos anciens ouvrages ?

— Il ne reste que quelques répliques.

— Vous ne faites pas de générale ?

— Comprenez-moi, monsieur : un homme qui, depuis quatre ans, a été abreuvé d'injures, n'a pas envie de se retrouver en face d'une meute acharnée.

— Les critiques cependant, s'ils ont fait des réserves, ne vous ont pas injurié.

— Peu m'importe ce que disent les critiques. J'ai écrit 118 pièces.

Silence. Je sens bien que Sacha Guitry ne me dira plus un mot.

Pour prendre, cependant, congé sur quelque chose de positif, je lui demande les noms de ses interprètes.

— Il y aura Lana Marconi, Jeanne Fusier-Gir, Mireille Perrey et Robert Seller.

Mais je n'obtiendrai pas un mot de plus et je n'ai plus qu'à me retirer.

Pierre-André BAUDE.

Dominique Blanchar et Jean Marais, dans une scène du « Secret de Mayerling », le film de Jean Delannoy, qui est présenté ce soir en première mondiale, au palais de Chaillot.

Lauri Volpi

OPERA 13 mai — OPERA-COMIQUE 17 mai

La compagnie Grenier-Hussenot ressuscite Hurluret et l'adjudant Flick

« Quand une jeune compagnie inscrit un « classique » à son répertoire, elle s'y casse habituellement les dents. On est certain d'avance (c'est bien commode pour une avant-première) qu'en reprenant Les Gaîtés de l'escadron, de Georges Courteline, Jean-Pierre Grenier et Olivier Hussenot vont lui rendre une seconde jeunesse.. Je n'ai pas grand mérite à faire ce pronostic : j'en ai vu assez au cours de la répétition à laquelle j'ai assisté pour être sûr de ne pas me tromper.

Un « tourlourou » rebondi, garance et bleu horizon est venu s'asseoir à côté de moi dans l'ombre. Puis un second. Puis un troisième. Puis un quatrième. Ce sont mes amis les frères Jacques, qui mènent de front leurs exercices militaires et leurs exercices... de style à la Rose Rouge, selon Queneau (un spectacle à voir). Lapelote (Grenier) est, lui aussi, dans la salle, rêvant et coordonnant gags et enchaînements. L'adjudant Flick (Jacques Hilling) est sur le plateau, bonasse et nature. Ne pas s'y fier. Hurluret (Hussenot) est aux prises avec le général inspecteur (Caussimon) et déguste le pernod traditionnel... en le chouffant entre ses mains.

Tollé général ! Invraisemblable ! Un crime de lèse-Courteline, si minutieux, si juste dans les moindres détails. Il me semble pourtant qu'on a fait quelques modifications. Je m'en ouvre à Grenier. « Non ! nous n'avons apporté aucun changement, sauf dans les termes argotiques que nous avons transposés, en accord avec Mme Courteline. L'argot des casernes évolue... » Les décors sont plantés, battant neuf, Jean-Denis Maldès me dit ses intentions. « Je me suis inspiré des images de Pellerin. Réduisez décor et personnages : ils tiendront sur ces feuilles de découpages qu'aiment les enfants. » Grenier ajoute encore : « On entendra des chansons nouvelles de Caussimon sur la musique de Pierre Philippe. » Toute la compagnie, discipline comme un escadron, a mis la main à la pâte. C'est ainsi qu'on gagne au théâtre (seulement au théâtre ?) les batailles.

Georges LERMINIER.

A L'OPERA-COMIQUE

L'Opéra-Comique affiche, pour le vendredi 13 mai, la création de PARIS-MAGIE, ballet en un acte, musique de Mme GERMAINE TAILLEFERRE, Argument de Mme LISE DEHARME. Chorégraphie de M. J.-J. ETCHEVERY. Maquettes du décor et des costumes de M. FELIX LABISSE, avec Mlles SOLANGE SCHWARTZ et GENEVIEVE KERGRIST, dans les principaux rôles. L'orchestre sera dirigé par M. RICHARD BLAREAU.

THEATRES

Opéra. 19 h. 30. Tristan et Isolde.
Opéra-Comique. 20 h. 45. Mme Butterfly.
Comédie-Française (Rich.). 20 h. 45. Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Tartufe
Comédie-Française (Lux.). 21 h. L'Inconnue d'Arras.
Ambassadeurs. 21 h. La Soif.
Athénée. 21 h. Ondine.
Atelier. 21 h. Le Pain dur.
Bouffes-Parisiens. 21 h. Sébastien.
Capucines. 20 h. 45. La Folle Epoque.
Châtelet. 20 h. 30. Auberge du Cheval Blanc.
Comédie des Champs-Elysées. 21 h. Ardèle ou la Marguerite.
Comédie Wagram. 21 h. Interdit au public.
Daunou. Relâche.
Gaîté-Lyrique. 20 h. 30. Le Pays du sourire.
Gramont. 21 h. Les Bonnes Cartes.
Gymnase. 21 h. Toa.
Hébertot. Relâche hebdom.
Huchette. 21 h. Les Indifférents. Les Taureaux.
La Bruyère. 21 h. Branquignol.
Mathurins. 21 h. Le Roi est mort.
Mogador. Relâche hebdom.
Montparnasse-G. Baty. 21 h. Le Roi pêcheur.
Nouveautés. 21 h. La Petite Hutte.
Œuvre. 21 h. L'Enchantement des images.
Palais-Royal. 21 h. Le Voyage à trois.
Porte-Saint-Martin. 21 h. Et moi j'te dis qu'elle t'a fait d' l'œil.
Potinière. 21 h. Les Maîtres Nageurs
Renaissance. 21 h. Les Gaîtés de l'Escadron.
Th. des Champs-Elysées. 21 h. Ballet de Monte-Carlo.
Th. de l'Etoile. 20 h. 45. Mam'zelle Nitouche.
Th. des Noctambules. 21 h. Place de l'Etoile.
Th. de Paris. 21 h. Les Vignes du Seigneur.
Variétés. 21 h. Le Rouillant Achille.
Verlaine. 21 h. Loulou.
Vieux-Colombier. 21 h. L'Amour seul est resté.

MUSIC-HALLS

A.B.C. 21 h. Edith Piaf et les Compagnons de la chanson.
Bobino. 21 h. Monsieur Bourgogne.
Casino de Paris. 20 h. 30. Exciting Paris.
Folies-Bergère. 20 h. 15. Féeries-Folies (Joséphine Baker).
Européen. 21 h. Baratin.
Mayol. 15 h., 21 h. N... Look.

CHANSONNIERS

Coucou. 21 h. Les Casse...Paix (R. Paul).
Deux-Anes. 21 h. Queuillons.
Lune-Rousse. 21 h. Bleu... Plan... Rouge.
Th. de Dix-Heures. 22 h. Rouge, impair et... manque.
Trois-Baudets. 21 h. 30. Un « Scandal-show », en 29 tabl.: « 39°5 » (P. Dac).

THEATRE de la RENAISSANCE
Directeur J. Baratte
la Compagnie Grenier-Hussenot
LES GAÎTÉS DE L'ESCADRON

« JOHNNY BELINDA » révèle en JANE WYMAN la meilleure actrice du Monde...

Le nouveau film de JEAN NEGULESCO, « JOHNNY BELINDA », que le Gaumont-Palace et le Rex présentent aujourd'hui, va révéler au public parisien une actrice jusqu'alors peu connue et qu'une seule création place soudain au premier rang.

JANE WYMAN obtenait, il y a quelques semaines, le fameux « Oscar » pour « LA MEILLEURE INTERPRETATION FEMININE ». Jamais une telle récompense ne fut mieux méritée. « JOHNNY BELINDA », l'œuvre de JEAN NEGULESCO, est profonde et poignante, le personnage de l'héroïne est empreint d'une bouleversante humanité.

Dans les malheurs qui l'accablent, dans la douleur qui l'étreint, devant l'injustice des hommes, JANE WYMAN, dans « JOHNNY BELINDA », impose son personnage par un véritable miracle d'intelligence et de sensibilité.

CINEMAS

Agriculteurs. Ninotchka (v.o).
Apollo. Dick contre le Gang (v.o).
Astor. La Bataille du Feu.
Aubert-Palace. Pattes Blanches.
Avenue. Winslow contre le Roi.
Balzac. Entre onze heures et minuit.
Biarritz. Les Paysans noirs.
Broadway. Les Sacrifiés (v.o.).
California. La Griffe du passé.
Camée. Aventure en Irlande.
Cinémonde-Opéra. L'Ecole buissonnière.
Cinévog. Guillemette Babin.
Colisée. Pattes Blanches.
Demours. Vire-Vent.
Delambre. Jalousie.
Eldorado. Ces Dames aux chapeaux verts.
Elysées-Cinéma. La « Scandaleuse » de Berlin (v.o.).
Empire. La Bataille du Feu.
Ermitage. Ces Dames aux chapeaux verts.
Français. Le Mur des ténèbres.
Gaumont-Palace. Johnny Belinda.
Gaumont-Théâtre. Pattes Blanches.
Helder Entre onze heures et minuit.
Impérial. La Bataille du Feu.
Les Images. Pieds plats (v.fr.).
Les Portiques. Meurtre à l'Asile.
Les Reflets. Le Lys de Brooklyn.

THEATRE DE LA RENAISSANCE. — C'est lundi prochain, en soirée, à 21 heures, qu'aura lieu, au Théâtre de la Renaissance, la présentation à la Presse du nouveau spectacle « LES GAITES DE L'ESCADRON », par la Compagnie GRENIER HUSSENOT.

TH. du GYMNASE
SACHA GUITRY
DANS
Toâ
CE SOIR 21 h. PREMIERE

C'est le mercredi 11 mai que sort, en exclusivité, aux cinémas Balzac, Helder, Scala et Vivienne, le film de Jacques Tati, « Jour de fête », Jacques Tati, dont on se rappelle l'extraordinaire numéro de music-hall qu'il présente avec un succès considérable, tant en France qu'à l'étranger, s'y révèle un acteur comique de premier ordre, digne de rivaliser avec les plus grands comiques de l'écran. Il est à la fois, le scénariste, en collaboration avec Henri Marquet et René Wheeler, et le réalisateur de « Jour de fête », qui s'annonce comme le plus gros succès de fou-rire de la saison (Production Cady-Films-Fred Orain, distribuée par Francinex).

Lord Byron. Corps céleste.
Madeleine. Les Amants de Vérone.
Marignan. Le Secret de Mayerling.
Marivaux. Le Secret de Mayerling.
Max-Linder. Etranges Vacances.
Monte-Carlo. Pieds plats (v.o.).
Marbeuf. Noces de sable.
Moulin-Rouge. Etranges Vacances.
Napoléon. Le Mur des ténèbres.
New-York. Le Signe du Bélier.
Normandie. Etranges Vacances.
Olympia. Scandale aux Champs-Elysées.
Palace. Démon de la chair.
Panthéon. L'Indompté.
Paramount. Ces Dames aux chapeaux verts.
Paris. Les Trois Caballeros.
Parisiana. Pieds plats
Pereire. Trois garçons, une fille.
Plaza. La Bataille du Feu.
Radio-Ciné-Opéra. Pieds plats.
Rex. Johnny Belinda.
Ritz. La « Scandaleuse » de Berlin (v.f.).
Scala. Entre onze heures et minuit.
Triomphe. La Possédée.
Ursulines. La Vérité n'a pas de frontière.
Vivienne. Entre onze heures et minuit.

LES NOCES DE SABLE
Un Film d'ANDRÉ ZWOBADA
Texte écrit et dit par JEAN COCTEAU
et
6 JUIN A L'AUBE
DE JEAN GRÉMILLON
En Grande Exclusivité au MARBEUF

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 955

HORIZONTALEMENT. — 1. Elle porte des décorations. — 2. Supprima les favoris. Elles sont grandes à Versailles. — 3. Moyen de pression sur l'ennemi. Marque de dédain. — 4. Adverbe de lieu. Ils portent la barbe blonde. — 5. Anagramme de colonie. Principe odorant. — 6. Elle doit son nom à un ambassadeur. — 7. Elle n'est pas réputée pour sa bonne vue. De droite à gauche : ils sont irréparablement outrageux. — 8. De droite à gauche : souvent clos. La bougie en est un symbole. — 9. En Chaldée. Bourg de l'Isère. — 10. Restera célèbre par son procès plus que comme capitale provinciale. Elles se mettent à la portée.

VERTICALEMENT. — I. On ne l'aborde guère en lui demandant « Quoi de neuf ». — II. Liqueur de ménage. Petit participe. — III. Eut le cran. Ils représentent bien des livres. — IV. Sa dorure ne peut la faire oublier. Procure un paradis artificiel. — V. Il aime la galerie pour se produire. — VI. De bas en haut : couleur d'une belle écharpe. Difficulté. — VII. Possessif. Ils peuvent être articulés. Article étranger. — VIII. Formation géologique. L'homme et sa moitié. — IX. Envoyé hors de son pays. Solipèdes.

SOLUTION DU N° 954

HORIZONTALEMENT. — 1. Offenseur. — 2. Pied. Inné. — 3. Hareng. Eg (Egée). — 4. Ie (hissé). Nana. — 5. Cri. Vaine. — 6. Lentilles. — 7. Essor. Eue. — 8. Utes. Ts. — 9. Dû. Osiers. — 10. Eson. Suée.

VERTICALEMENT. — I. Ophicléide. — II. Fiacres. Us. — III. Fer. Insu. — IV. Eden. Toton. — V. Navires. — VI. Signal. Sis. — VII. En. Aile. Eu. — VIII. Une. Neutre. — IX. Règle. Esse.